

MAÏS

Les prévisions météo ne se sont pas trompées : les derniers jours ont été caniculaires, avec des températures sous abri dépassant allègrement les 36°C et frôlant les 39°C sur les stations les plus chaudes.

Pucerons

Comme prévu, les populations de pucerons sur les feuilles sont en forte régression sur les maïs.



D'importantes colonies de *Rhopalosiphum padi* sur panicules, ou dans les feuilles du cornet, ont été

observées la semaine dernière, de façon localisée sur le secteur du Ried sud. Comme pour les pucerons des feuilles, les populations sont en forte régression sous l'effet des auxiliaires très présents dans ces situations.

Pyrale

Ces fortes chaleurs ont accéléré le cycle de la pyrale. Les captures d'adultes sont à leur apogée. Des pontes sont observées depuis la semaine dernière et les premières éclosions sont signalées depuis hier dans le Kochersberg. A ce jour, très peu de pontes sont observées. Les conditions très chaudes et surtout sèches (en parcelles non irriguées) sont peu favorables au dépôt et surtout à la survie des œufs, qui se dessèchent ou se décollent des feuilles lorsqu'elles s'enroulent.

BETTERAVES

Pas d'évolution de la cercosporiose. Attention néanmoins aux parcelles irriguées.

On signale néanmoins quelques dégâts de noctuelles.

COLZA

Bilan sanitaire avant récolte

Le bilan sanitaire avant la récolte du colza est basé sur 12 à 13 parcelles, selon l'élément observé.

Aucune nécrose au collet imputable au phoma n'est signalée dans le réseau d'observation alsacien.

De même, les attaques de sclérotinia sur tige restent très marginales malgré les conditions favorables à la contamination au cours de la floraison. Sur les 2 parcelles où des symptômes de sclérotinia sont observés sur tige, la proportion de plantes touchées oscille entre 2 et 5%, soit un taux d'attaque très inférieur au seuil de nuisibilité.

MAÏS

Pucerons: des populations en baisse

Pyrale : on est au pic de vol

Effets des fortes chaleurs

COLZA

Bilan sanitaire

Quelques tâches d'alternaria sont également signalées sur les siliques. Là encore, l'intensité d'attaque est très faible voire nulle puisque la proportion de siliques touchées est toujours inférieure à 5% dans les situations concernées.

La maladie la plus préjudiciable de cette campagne est probablement l'oïdium qui s'est développé en fin de cycle et qui est parfois monté sur siliques. La maladie est présente de façon significative dans près d'un tiers des parcelles. La proportion de siliques touchées varie de 10 à 50% dans les situations concernées.

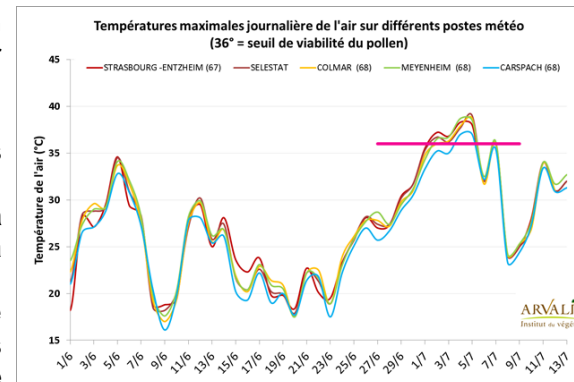
Des symptômes de verticilliose sont également signalés.



Verticilliose sur colza

Canicule précoce et stress hydrique vont avoir des conséquences sur le développement du maïs

Les maïs approchent ou ont déjà atteint la floraison femelle. Le pollen émis par les panicules doit tomber sur les soies, germer et émettre un tube pollinique qui va atteindre l'ovule. Les conditions météo actuelles, exceptionnelles par le niveau des températures maximales (jusqu'à 39°C en plaine d'Alsace le 5 juillet), par la durée du phénomène sur plusieurs jours et par la précocité de l'événement, peuvent altérer la fécondation. C'est encore plus vrai si la parcelle est en état de stress hydrique prononcé. Les plantes tentent de se protéger en fermant ses stomates, les feuilles s'enroulent, et l'activité photosynthétique se trouve réduite, mais cela risque d'être insuffisant si le manque d'eau se prolonge et le potentiel sera bien sûr affecté.



Les ovules et les grains de pollen peuvent être affectés par les fortes chaleurs.

Le nombre de rangs, déterminé vers 10 - 12 feuilles, ne sera pas modifié. Dans la période qui précède la floraison, lorsque la panicule est en plein développement et que les grains de pollen sont en cours de formation, un stress thermique peut provoquer des dégâts au niveau des anthères. C'est ce que nous avons vécu dans les derniers jours. Après, c'est surtout la « viabilité » du pollen émis qui baisse lorsque la température augmente et que l'humidité de l'air diminue. Le stress thermique peut perturber sa germination. Heureusement, une proportion importante de pollen est émise dans la matinée, avant le pic thermique, ce qui peut limiter partiellement l'impact. Sur maïs hybrides, le fait d'avoir une production importante de pollen peut gommer en partie la perte de viabilité. Mais la phase suivante, de germination et de fécondation se trouve exposée au stress. Les maïs les moins avancés sont les moins impactés par les fortes chaleurs de début juillet.

L'impact des températures élevées est moindre sur les cultures irriguées

L'irrigation, en permettant d'abaisser la température du couvert et en assurant un niveau de satisfaction en eau optimal pour la plante, est bien sûr bénéfique. La plante peut conserver son fonctionnement à des températures supérieures. Elle permet également de maintenir un certain niveau d'hygrométrie de l'air et donc de limiter l'impact des températures élevées.

Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollution diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.